

Woleu-Ntem/Département du Ntem/Après le passage d'un violent orage

La circulation perturbée entre Bitam et Meyo-Kyè



Photo : PME

Les villageois cherchant à dégager la voie



Photo : PME

Des usagers regardant les dégâts causés par l'orage



Photo : PME

Ces arbres tombés en travers de la chaussée ont perturbé la circulation automobile pendant plusieurs heures.

PME
Bitam/Gabon

UN violent orage, accompagné d'une averse, s'est abattu le 28 octobre dernier dans le département du Ntem et a fait d'importants dégâts dans certains villages du canton Ntem 1-Mveze et au-delà. Ledit orage a emporté, indique-t-on, de nombreuses toitures,

laissant ainsi les occupants de ces habitations à la belle étoile. En plus, ce vent violent a déraciné plusieurs arbres et arbustes sur son passage, sur l'axe Bitam-Meyo-Kyè, notamment à hauteur du village Nkolessong-Effack, situé à 16 kilomètres environ du chef-lieu du département du Ntem. C'est vers 13 heures que la colère du ciel s'est déclarée. Après ce

mauvais temps, il était quasiment impossible pour les automobilistes de circuler sur ce tronçon routier très fréquenté. Plusieurs arbres tombés au travers de la voie avaient interdit la circulation des heures durant. Il a fallu l'intervention des villageois, des routiers et d'autres usagers aidés par un abatteur et sa tronçonneuse, pour se débarrasser de ces arbres encombrants

et permis la reprise des activités sur cet important axe routier. Il faut noter que cet élan de solidarité a porté ses fruits quelques minutes plus tard, prouvant qu'on n'a pas besoin, comme d'habitude, l'intervention des pouvoirs publics, pour l'intérêt de la communauté. De mémoire des Bitamois, il y a longtemps que le département du Ntem n'avait plus

été victime d'une telle calamité naturelle. Il y a eu plus de peur que de mal. Cet orage violent a certes causé des dégâts matériels mais, on n'a pas enregistré des pertes en vie humaine. Pour certains croyants locaux, « ce genre d'orage est souvent un mauvais présage annonciateur d'un décès, dans les jours à venir, d'un notable de Bitam ou d'un village du département du Ntem », a

indiqué un habitant du district de Meyo-Kyè. Par ailleurs, cet orage a remis au goût du jour le manque d'entretien de cet axe routier par les autorités compétentes. Selon certains ruraux, cette route reliant Bitam au Cameroun et à la Guinée-Equatoriale (Meyo-Kyè), n'a jamais bénéficié d'un ensoleillement depuis son bitumage il y a plus d'une vingtaine d'années.

Département du Woleu/Oyem/Religion/Fête de la Toussaint
Exhortation à la piété et à la miséricorde



Photo : PME

Les fidèles à la sortie de la messe de la Toussaint en la cathédrale Saint Charles Lwanga...



Photo : PME

... avant d'aller se recueillir, pour certains devant les tombes de leurs proches disparus.

PME
Oyem/Gabon

LES catholiques du Gabon, à l'instar de ceux d'autres pays à travers le monde, ont commémoré, le 1er novembre, la Toussaint. Une fête destinée à « tous les saints défunts », selon une doctrine de l'Eglise catholique. A Oyem, des messes d'action de grâce ont été dites dans la plupart des églises. La cathédrale Saint Charles Lwanga a, pour la circonstance, refusé du monde au cours des deux eucharisties du jour. Les parents des dé-

funts ont préféré d'abord aller communier avec eux dans la prière et l'adoration, avant d'aller s'incliner, nettoyer, partager un repas ou déposer une gerbe de fleurs sur la tombe de leurs proches. Occasion pour l'abbé Anicet Nkoghe, vicaire de la cathédrale Saint Charles Lwanga, d'exhorter les uns et les autres, au cours de son homélie, à la piété et à la miséricorde envers les proches, amis et connaissances partis plus tôt dans l'au-delà. Le prélat a insisté sur l'usage de la justice dans les actes et les paroles qu'un chrétien doit poser et pro-

noncer au quotidien. « Il nous faut avoir de la pureté dans le corps et dans la parole en tout lieu, pour espérer rejoindre le Royaume des cieux même étant mort », a invité l'abbé Anicet Nkoghe. Avec les fidèles présents, le vicaire de la cathédrale Saint Charles Lwanga a imploré le Très-Haut, pour le repos des âmes de certains défunts, dont les parents ont manifesté des intentions de messe jeudi dernier. Avant d'inviter les fidèles à être en communion avec leur saint-patron, chacun à son niveau, pour que celui-ci intercède pour lui auprès de

Dieu. A la sortie de l'église, certains parents sont allés accorder quelques instants à leurs proches disparus. « Chaque fête de la Toussaint est une occasion, pour ma famille, de venir auprès de nos parents morts, pour leur dire que nous ne les oublions pas et qu'ils nous manquent », a indiqué un officier supérieur de police, trouvé en compagnie de son épouse et leurs deux enfants, en train de nettoyer la tombe de sa belle-sœur défunte, au cimetière de Walala, à Oyem. A quelques mètres de-là, une femme, debout devant

une tombe, semblait s'adresser à un proche dans un monologue accompagné de gestes. D'autres familles sont passées plus tôt au cimetière, pour nettoyer et déposer des bougies sur les dernières demeures de leurs disparus. Joint au téléphone, le révérend Rostand Essono Ella, pasteur responsable de l'église de Baraka-Mission de Libreville, a déclaré que « la doctrine protestante réformée a rejeté le culte des morts et la doctrine catholique du purgatoire. En plus, elle a rejeté les critères de canonisation des saints, qui conforterait l'idée de départ,

combattue de vente des indulgences, pour aller au ciel dont le Pape ou l'évêque avait la clé. » Non sans ajouter que la doctrine protestante rappelle que « tous ceux qui ont été rachetés au prix du sang de l'agneau et baptisés, intègrent la race des bénis de Dieu, des élus et participent au sacerdoce universel ». Selon lui, « le plus important ne consiste pas à penser à nos morts en allant nettoyer la tombe, organiser un repas que l'on pose sur la tombe, mais de vivre en communion avec son Dieu, le louer et le glorifier ici-bas et, plus tard, dans le ciel. »